

### Le «*De vita et moribus Domini Francisci Petracchi*» de Boccace

Malgré quelques contributions critiques importantes, le *De vita et moribus Francisci Petracchi de Florentia* reste encore à découvrir<sup>1</sup>. Cet écrit est surtout connu pour être, au travers de l'épître *A la Postérité* de Pétrarque qui s'en inspire, à l'origine d'un nouveau type d'écriture autobiographique<sup>2</sup>. Mais il est aussi un des premiers exemples d'un genre qui connaîtra un développe-

---

1. L'étude la plus complète sur la structure et la pensée du *De vita* est celle, récente, de K. ENENKEL, *Modelling the Humanist: Petrarch's Letter to Posterity and Boccaccio's Biography of the Poet Laureat*, in *Modelling the Individual. Biography and Portrait in the Renaissance. With a critical edition of Petrarch's Letter to Posterity*, éd. K. Enenkel, B. de Jong-Crane, P. Liebrechts, Amsterdam, Rodopi, 1998, p. 11-50; cf. aussi G. VELLI, *Il «De vita et moribus Francisci Petracchi de Florentia» del Boccaccio e la biografia del Petrarca*, in «Modern Language Notes», CII (1987), p. 32-38. Nous citons le *De vita* d'après l'édition par les soins de R. FABBRI contenue dans *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, éd. V. Branca, vol. V, 1, p. 898-911, Milano, Mondadori, 1992, en adoptant le découpage en paragraphes. Enenkel semble ignorer cette édition et s'appuie sur les deux éditions précédentes, celle de A. MASSERA (G. BOCCACCIO, *Opere latine minori*, Bari, Laterza, 1928, p. 238-244) et celle de A. SOLERTI (*Le vite di Dante, Petrarca e Boccaccio scritte fino al secolo decimosesto*, Milano, Villardi, 1904, p. 253-264).

2. Cf. K. ENENKEL, *Modelling...*; E.H. WILKINS, *On the Evolution of Petrarch's Letter to Posterity*, «*Speculum*», XXXIX (1964), p. 304-308; M. GUGLIELMINETTI, *Scrittura e memoria*, Torino, Einaudi, 1977, p. 158 suiv.

ment exceptionnel à la Renaissance, celui des Vies de poètes. Boccace lui-même restera fidèle au projet de cet écrit de jeunesse: il reprendra le genre biographique dans sa Vie de Dante et dans son commentaire au quatrième chant de l'*Enfer*, et il reviendra à l'éloge de Pétrarque dans de très nombreux écrits, dont les épîtres à Jacopo Pizzinga et à Francesco Bassano<sup>3</sup>. Le *De origine, vita, studiis et moribus Dantis Aligerii Florentini* dont le *De vita... Petracchi* (dorénavant: *De vita*) anticipe des traits importants, deviendra un modèle fondamental pour les Vies de poètes des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles en Italie.

On sait que Boccace s'inspire, pour son *De vita*, de la *Collatio Laureationis*<sup>4</sup>. Dans son discours, Pétrarque ne fait pas seulement l'éloge de la poésie, mais aussi, sur les traces du *Pro Archia* cicéronien, du poète. Boccace transpose cette vision de la dignité et de la mission du poète dans le genre biographique. Cependant le *De vita* ne marque pas seulement l'élaboration d'une nouvelle conception du rôle du poète, mais aussi celle d'un nouveau type d'écriture biographique. C'est cette double nouveauté du *De vita* que nous essayerons de mettre en lumière dans notre contribution.

Une comparaison avec les traditions du genre biographique accessibles à Boccace peut nous aider à mieux cerner la nouveauté du *De vita*. Pour les biographies de poètes, il convient de mentionner deux précédents médiévaux que Boccace connaissait très bien mais qui ne nous semblent pas être de véritables modèles de son écrit: les *vidas* et *razos* d'un côté, et les *accessus ad auctorem* de l'autre. Si la plupart des *vidas* et *razos* sont très brefs, quelques-uns de ces textes connaissent néanmoins un certain développement de

3. On peut également rappeler l'épître envoyée à Pétrarque par la ville de Florence en 1351, rédigée sans doute par Boccace lui-même, et qui présente de nombreuses ressemblances avec le *De vita*.

4. Cf. G. BILLANOVICH, *Restauri boccaceschi*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, prima ristampa, 1947, p. 49-78; IDEM, *Petrarca letterato. I: Lo scrittoio del Petrarca*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1947, p. 74 suiv. Boccace connaissait certainement aussi le *Privilegium Laureationis*, à la rédaction duquel Pétrarque lui-même a très probablement contribué. Nous n'interviendrons pas sur la *vexata quaestio* de la datation du *De vita*. On sait que les propositions des savants oscillent entre 1342 et 1349; cf. le résumé des différentes positions critiques dans la préface de R. Fabbri à son édition. Rappelons ici que Boccace a consacré au couronnement de Pétrarque une brève notice dans son *Zibaldone Laurenziano*, le *Notamentum* (reproduit par R. Fabbri dans la préface à l'édition citée, p. 882). Cette notice témoigne de la forte impression que le couronnement avait laissée sur Boccace et développe déjà certains thèmes du *De vita* au point d'en constituer une sorte de première ébauche ou première rédaction.

la dimension narrative et une amorce de description du caractère du poète. Mais, comme on le sait, les prétendues informations biographiques des *vidas* et *razos* sont souvent puisées dans les poésies elles-mêmes ou censées motiver ces dernières par le récit de circonstances de composition plus ou moins «romanesques». Cette circularité n'invalide pas seulement leur valeur documentaire mais a également pour conséquence de circonscrire le poète dans le monde même de sa poésie et dans un univers courtois, fait d'amours interdites et de rivalités courtoises. Cela rend ces biographies inaccessibles à toute forme d'exemplarité. Boccace, en revanche, entend délivrer, comme nous le verrons, le portrait d'un homme exemplaire.

En ce qui concerne les *accessus ad auctorem*, on remarque qu'ils accordent, vers la fin du Moyen Âge, un espace plus important à la *vita auctoris*<sup>5</sup>. Les notices sur les ouvrages prévalent toutefois, dans les *accessus*, sur les éléments biographiques, qui n'atteignent pas les dimensions d'un véritable récit de la vie de l'auteur ou d'une interprétation de sa personnalité<sup>6</sup>. Boccace lui-même fournira un exemple tout à fait typique de ce genre de notices biographiques érudites dans ses *Pauca de T. Livio a Iohannes Boccaccio collecta*<sup>7</sup>; ce petit écrit procède de la volonté humaniste de rassembler de façon critique toutes les données possibles sur un auteur, mais ne contient pas de véritables éléments de récit biographique. Boccace développe néanmoins longuement une anecdote, empruntée à Saint Jérôme, destinée à illustrer la renommée exceptionnelle de Tite-Live: des voyageurs, venus à Rome «ab extremis orbis partibus», sont pris d'un désir tellement ardent de voir Tite-Live qu'ils négligent les beautés de Rome. Il est intéressant de remarquer que l'éloge de l'homme passe par l'exaltation de sa gloire; c'est un motif que l'on retrouvera dans le *De vita*.

5. Cf. A.J. MINNIS / A.B. SCOTT, *Medieval Literary Theory and Criticism. The Commentary-Tradition*, Oxford, Clarendon Press, 1988, p. 14 suiv.

6. Le cas de Giovanni del Virgilio illustre bien ce propos. S'il est vrai que son *accessus* ovidien témoigne d'un remarquable souci biographique (comme l'a souligné F. GHISALBERTI, *Giovanni del Virgilio, espositore delle «Metamorfosi»*, «Giornale dantesco», XXXIV (1931), p. 3-110), force est de constater qu'il se distingue surtout par une présentation plus complète et plus structurée des données disponibles sur la vie du poète; il s'agit donc d'un progrès sur le plan de l'érudition, mais nous sommes encore loin d'une véritable écriture biographique.

7. Ed. R. FABBRI, in *Tutte le opere*, V, 1, cit., p. 938-941.

Mais, au delà des notices contenues dans les *accessus*, le Moyen Age possédait pour certains auteurs latins des notices biographiques plus développées; il s'agit notamment des Vies d'Horace, de Lucain, de Térence et de Virgile, qui remontent très probablement au *De poetis*, oeuvre perdue de Suétone<sup>8</sup>. Le texte le plus riche et le plus important de cette tradition, la Vie de Virgile de Donat (appelée aussi Suétone-Donat en raison de sa probable origine) sera amplement exploité par Boccace pour sa Vie de Dante. Mais déjà pour le *De vita*, Boccace emprunte des motifs et des éléments de technique biographique à cette Vie de Virgile, en transférant ainsi le prestige de l'auteur antique au poète contemporain.

Boccace est également influencé par des courants contemporains, notamment le développement important que connaît en ces années le genre du recueil biographique érudit d'après l'exemple du *De viris illustribus* de Saint Jérôme. L'autorité de ce modèle légitime l'application de la notion de «vir illustris» à l'homme de lettres. Le recueil de biographies célèbre ainsi la culture littéraire dans son ensemble et transmet des notices sur ses protagonistes. Ce genre du «Schriftstellerkatalog» est la contribution la plus importante de la culture médiévale à sa propre histoire littéraire<sup>9</sup>. Néanmoins, ces textes ne possèdent pas de véritable épaisseur biographique, mais se présentent plutôt sous la forme de listes qui énumèrent pour chaque auteur ses oeuvres ainsi que quelques données biographiques essentielles. Nous pouvons citer, pour l'époque de Boccace, et plus précisément pour les années qui précèdent directement la composition de sa Vie de Pétrarque, deux recueils intitulés *De viris illustribus*, écrits par deux amis de Pétrarque, Giovanni Colonna et Guglielmo da Pastrengo<sup>10</sup>. Ces amples catalogues qui recensent des écrivains et érudits

8. Cf. SUETONIO, «*De poetis*» e *biografi minori*, *restituzione e commento* di A. Rostagni, Torino, Chiantore, 1944; Suétone est également auteur d'une biographie de Pline l'Ancien qui nous est conservée comme préface à son *Histoire naturelle*.

9. Sur cet aspect voir l'article fondateur de P. LEHMANN, *Literaturgeschichte im Mittelalter*, in *Erforschung des Mittelalters*, vol. I, Leipzig, Hiersemann, 1941, p. 81-113. Ce genre connaît un renouveau important dans la culture humaniste, chez Sicco Polenton par exemple.

10. Pour Guglielmo da Pastrengo, cf. l'édition critique du *De viris illustribus* par G. BOTTERI, Padova, Antenore, 1991; pour Giovanni Colonna, G.M. GIANOLA, *La raccolta di biografie come problema storiografico nel «De viris illustribus» di Giovanni Colonna*, «*Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medioevo e Archivio muratoriano*», LXXXIX (1980), p. 509-540. Mentionnons également un recueil biographique contemporain très populaire (qui porte d'ailleurs le même titre que l'écrit de Boccace), le *De vita et moribus philosophorum* traditionnellement attribué à Walter Burley; M. GRIGNASCHI, *Lo pseudo Walter Burley e il*

chrétiens et païens, antiques et contemporains, reposent sur l'idée de l'exemplarité de l'homme de lettres et de la valeur morale de la culture. La littérature devient un domaine d'excellence, mémorable pour les futures générations comme l'est le monde de l'histoire<sup>11</sup>.

Cette célébration de la culture au travers de ses protagonistes, qui dans les recueils des *De viris illustribus* concerne un groupe d'hommes, s'applique dans la Vie de Pétrarque à un individu. Le *De vita* n'est en son essence ni interprétatif, ni informatif, comme les *accessus ad auctorem*, mais élogieux; il est plus un panégyrique qu'une biographie. Aucune des biographies antérieures de poètes qui nous sont parvenues ne présente un caractère aussi prononcé de panégyrique, exception faite peut-être pour la Vie de Virgile de Donat. En fait il nous semble qu'à l'origine du *De vita* ne se trouve pas tant un modèle textuel qu'un événement: le couronnement de Pétrarque sur le Capitole en 1341. Il déclenche et justifie l'idée d'un écrit biographique consacré à un poète. L'honneur de la *laurea* (réservé aux poètes et aux empereurs, comme le rappellent le *Privilegium* et la *Collatio*, peut-être sur les traces de Dante, *Par.* I, 29) confère à Pétrarque, incarnation de la renaissance de la poésie, une dignité nouvelle. Le couronnement consacre ainsi le transfert de la gloire, du domaine historique à celui de la poésie, et par la même occasion, sa légitimité pour un contemporain<sup>12</sup>. Le *De vita* est, comme la cérémonie du couronnement, une célébration de la gloire du poète.

---

«*Liber de vita et moribus philosophorum*», «Medioevo» XVI (1990), p. 131-190, date l'ouvrage dans les années 20 et l'attribue à un auteur italien ou actif en Italie, autour de Padoue et Bologne, ce qui nous confirme l'importance des activités dans le domaine biographique dans l'Italie de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Remarquons par ailleurs que l'idée d'un cénacle idéal d'hommes exemplaires, représentée en littérature par la forme du recueil de biographies, donnait à la même période naissance, dans les arts figuratifs, à des cycles de portraits, dont les fresques perdues de Giotto à Naples que Boccace connaissait sans doute; cf. M. CICCUTO, «*Trionfo e' Uomini illustri fra Roberto e Renato d'Angiò*», «Studi sul Boccaccio», XVII (1988), p. 343-402.

11. Pour cette extension de la biographie exemplaire au domaine artistique (que par exemple Pétrarque ne conçoit pas encore) Boccace a peut-être été influencé par la présence de biographies de peintres et de sculpteurs dans les livres XXXIV et XXXV de l'*Histoire naturelle*. Pline ne s'y limite pas à enregistrer les oeuvres des différents artistes et à dresser à travers leur succession une histoire des arts figuratifs, mais insiste aussi, notamment dans la Vie d'Apelle, sur des aspects tels que la perfection atteinte dans l'exercice de l'art et la gloire méritée des artistes.

12. Rappelons que Pétrarque avait fait de la gloire un des thèmes centraux de sa *Collatio Laureationis* en justifiant par ailleurs l'aspiration du poète à la gloire comme aspiration naturelle et légitime.

Cela provoque un approfondissement remarquable de la structure narrative du *De vita*: l'éloge de l'individu demande une exploration de la personnalité dans toutes ses dimensions. C'est là une écriture biographique comme elle était pratiquée auparavant seulement dans la biographie historique, représentée au Moyen Age par Suétone. Le *De vita* est proche du genre rhétorique de la *laudatio* (qui déjà dans la Grèce antique est une des sources du genre biographique) ou encore de l'oraison funèbre. S'il fallait indiquer un texte antique proche du *De vita* pour sa visée et sa technique biographique, il faudrait se tourner vers le *De Agricola* de Tacite, tout en signalant qu'il est fort improbable que Boccace en ait eu connaissance<sup>13</sup>. Cet écrit présente un ample développement narratif, destiné à défendre le souvenir de l'homme exemplaire non pas seulement par le récit de ses *gestae*, mais aussi à travers le portrait de l'individu et l'éloge de ses qualités morales. Cette «*laudatio*» doit en même temps rétablir parmi les Romains le sens de la droiture morale et du bien commun. Cette double logique de l'éloge de l'individu et de la défense d'un idéal gouverne aussi le *De vita*.

L'exemplarité de Pétrarque ne se limite évidemment pas à ses dons artistiques, mais aussi à ses qualités personnelles, fait déjà exprimé dans le titre «*De vita et moribus*». Pétrarque représente un idéal à la fois humain et culturel. Mais il est important de remarquer que Pétrarque acquiert ici une exemplarité morale par le fait même d'être poète. De même que la biographie historique (que Pétrarque restaure dans les mêmes années) doit inciter à la vertu par le récit d'une moralité exemplaire, le *De vita* doit défendre, dans le portrait de l'homme de lettres idéal, une certaine idée de la culture. Le couronnement de Pétrarque confère à la littérature un nouveau rôle, celui d'être le symbole et la quintessence du renouveau culturel. La renaissance de l'Antiquité, célébrée dans le couronnement, se réalise comme un retour à la source de toute culture, la poésie.

13. On sait que le *De Agricola*, ainsi que les autres oeuvres mineures de Tacite, n'a été découvert qu'au XV<sup>e</sup> siècle, grâce au célèbre manuscrit de Hersfeld (F. DELLA CORTE, *La scoperta del Tacito minore*, «Studi urbinati», LIII (1979), p. 13-45); signalons toutefois la reprise presque littérale du début du *De Agricola* chez Petrus Diaconus, moine de Montecassino et auteur d'un des recueils biographiques les plus remarquables du Moyen Age (*Vita Sancti Severi Episcopi*; PL 173; cf. H. BLOCH, *A Manuscript of Tacitus' «Agricola» in Monte Cassino about A.D. 1135*, «Classical Philology» XXXVI (1941), p. 185-188); pour exclure que l'abbaye de Monte Cassino possédait un manuscrit du *De Agricola*, il faudrait identifier la source intermédiaire dont s'est servi Petrus Diaconus, ce qui reste à faire; le dossier n'est donc pas tout à fait clos.

Il peut être utile de rappeler le premier témoignage de l'admiration de Boccace pour Pétrarque: l'épître *Mavortis milix*, écrite en 1339. Pétrarque n'y est pas encore le rénovateur héroïque de la poésie, mais le sauveur de la détresse morale. Il y apparaît comme le représentant d'un idéal culturel, défini, sur les traces de la *Consolatio* boécienne, comme la sagesse, et fondé sur l'étude des sept arts libéraux et de la philosophie morale. Pétrarque rétablit la finalité morale de la culture, en s'opposant au programme éducatif de l'amour courtois<sup>14</sup>. Si la *Mavortis milix* obéit à un idéal culturel encyclopédique (semblable à celui qui nourrit le *Filocolo*), le *De vita* propose une idée de culture basée sur la seule poésie. La poésie est en elle-même un programme culturel de portée universelle qui englobe une vocation morale et philosophique. Dans la *Mavortis milix* Boccace compare Pétrarque aux représentants les plus insignes des sept arts libéraux. Dans le *De vita*, Pétrarque est avant tout poète; une seule remarque, brève, est consacrée à la philosophie morale. L'épître mélange les références classiques et médiévales, en allant d'Ulysse et de Socrate jusqu'à Occam et Pierre le Mangeur. Dans le *De vita*, Boccace conçoit un modèle culturel résolument littéraire et classique. Pétrarque est associé à un cénacle de poètes antiques représentant, chacun dans son genre, la perfection atteinte par la littérature classique. Pétrarque est l'élève et le successeur moderne des poètes classiques. Il est le nouveau Virgile. Cicéron et Sénèque sont ensuite brièvement mentionnés comme maîtres dans le domaine de la philosophie morale (§ 9). Le nom de Cicéron réapparaît lorsqu'il est question du *Secretum*. D'après Boccace cette oeuvre témoigne, dans sa prose parfaite, de l'imitation achevée du modèle stylistique cicéronien. Boccace ne dit rien, en revanche, sur le sens spirituel du traité comme il ne mentionne pas Saint Augustin. Même si nous supposons que Boccace n'avait pas de connaissance directe du *Secretum*, son appréciation nous prouve à quel point il identifie maintenant l'activité de Pétrarque avec l'activité littéraire<sup>15</sup>. Le nouvel idéal d'imitation des classiques n'exclut pas pour autant la littérature en langue

14. Ce rapport antithétique se construit par la réécriture de l'épître de Dante à Malaspina; cf. C. CABAILLOT, *La «Mavortis miles»: Petrarca in Boccaccio?*, in *Gli Zibaldoni di Boccaccio. Memoria - scrittura - riscrittura*, éd. C. Cazalé-Bérard / M. Picone, Firenze, Cesati, 1998, p. 129-139; cf. également G. BILLANOVICH, *Restauri...*, p. 49 suiv.

15. G. BILLANOVICH, *Petrarca letterato...*, p. 79 fait remarquer que le *Privilegium Laureationis* confère à Pétrarque le titre de «poeta et historicus» (cf. D. MERTENS, *Petrarcas «Privilegium Laureationis»*, in *Litterae medii aevi. Festschrift für Johanne Autenrieth zu ihrem 65. Geburtstag*, éd. M. Borgolte / H. Spilling, Sigmaringen, Thorbecke, 1988, p. 225-247, p. 241, l. 75 et p. 244, l. 121-122). Or le deuxième terme n'apparaît pas chez Boccace. Billanovich expli-

vulgaire; les poésies en vulgaire de Pétrarque sont mentionnées comme une oeuvre qui contribue à sa gloire (§ 26).

Par rapport à la *Mavortis milix*, la culture philosophique subit donc, dans le *De vita*, une éclipse au profit de la culture littéraire. Ainsi est-il dit que Pétrarque a suscité chez Robert d'Anjou un tel enthousiasme pour la poésie que celui-ci voulait délaissier tout autre type d'étude (§ 13), ce qui est d'une importance particulière si l'on se rappelle que Robert d'Anjou est pour les contemporains le roi philosophe, le roi sage par excellence<sup>16</sup>. La poésie contient en elle-même une substance morale et philosophique. Cette conception de la poésie met Boccace dans l'embarras lorsqu'il parle des vers vulgaires de Pétrarque. Il a recours à l'interprétation symbolique de «Laura» comme «gloire poétique» dont on sait que Pétrarque lui-même la rejette dans une épître à Giacomo Colonna, écrite en 1336 (*Fam.* II, 9), mais que Boccace ne connaissait sans doute pas. Si Boccace admet que Pétrarque est tourmenté par le désir érotique, cette passion est une contrainte dont il faut s'accommoder mais qui ne peut en aucun cas être une source d'inspiration (§ 26).

Le *De vita* se divise en trois parties: un récit des événements de la vie de Pétrarque qui culmine dans la description du couronnement (§ 1-17); un portrait de sa personnalité et de son apparence physique (§ 18-27); une liste commentée de ses oeuvres (§ 28-30).

Le début du *De vita* est consacré aux origines de Pétrarque, à savoir à l'éloge de sa famille et de sa ville. La véritable ville de Pétrarque est bien sûr Florence, car Pétrarque est né à Arezzo, mais «postmodum apud Florentiam, opulentissimam Etrurie civitatem, ex qua parentes eiusdem longis fuerant retro temporibus oriundi in copiosa fortuna, a Musarum, ut puto, fuit uberibus educatus» (§ 2). Boccace embellit les circonstances de l'exil du père du poète pour préserver son statut de citoyen florentin. Tout doit donc resserrer

---

que ce silence par le fait que Boccace n'avait pas encore entendu parler du *De viris illustribus*. Mais on pourrait y voir aussi un choix délibéré dans la mesure où pour Boccace la poésie inclut maintenant le savoir historique et moral, comme elle recouvre la fonction magistrale; en fait «magister» est un autre titre conféré à Pétrarque que Boccace ne mentionne pas, dans un souci évident d'éliminer toute référence au monde des écoles et des universités, références qui en revanche sont fort nombreuses dans le *Privilegium*, comme le démontre Mertens.

16. Cf. par exemple, pour Pétrarque, entre autres, l'*Argus*, la dédicace de l'*Africa*, *Rerum memorandarum libri*, I, 37.



ici les liens entre Pétrarque et la ville de Florence. Cette dimension municipale n'est pas développée par la suite, mais il se profile déjà ici l'idée d'un culte local des grands poètes florentins, idée qui sous-tendra la Vie de Dante et animera plus tard Filippo Villani, auteur d'un *Liber de origine civitatis Florentie et eiusdem famosis civibus*, qui inclut également des portraits de poètes.

Le récit de la jeunesse et de l'éducation de Pétrarque s'articule autour du conflit entre la vocation littéraire et les études de droit, souhaitées par son père. Boccace lui-même nous signale par une citation littérale le fait qu'il s'agisse de la reprise d'un récit autobiographique d'Ovide<sup>17</sup>. Ce *topos* de provenance noble introduit d'emblée à la problématique cruciale du *De vita*: la construction de l'identité du poète. Boccace oppose deux logiques sociales (logique lucrative et utilitaire contre logique de la poésie) et deux savoirs (la culture juridique, et plus largement universitaire, contre la culture littéraire), mais il amorce surtout ici le portrait de Pétrarque, citoyen du monde supérieur de la poésie, du Parnasse. Pétrarque est le fils des Muses, qui se substituent au père naturel<sup>18</sup>. Ce récit de la jeunesse du poète, révélatrice de son destin, a une tonalité fortement mythique. Le couronnement conduit, par le symbole du laurier, à une identification implicite entre Pétrarque et Apollon. Pétrarque est le nouvel Apollon, le guide qui peut inspirer les hommes et les conduire aux montagnes sacrées de la poésie<sup>19</sup>. Le poète appartient au monde mythologique. Il est le prophète d'un nouvel âge, celui de la poésie, identifié comme le retour de l'âge d'or (§ 16).

17. «*Studium quid inutile tentas? Meonides ipse nullas reliquit opes?*» (§ 4); cf. *Tristia*, IV, 2. Boccace reviendra à la même thématique dans une page autobiographique du livre XV du *De Genealogia Deorum Gentilium*. Dans le *De vita*, aussi, elle porte sans doute les traces d'un investissement autobiographique; cf. M. GUGLIELMINETTI, *Scrittura...*, p. 159-161 et 173; F. BRUNI, *Boccaccio. L'invenzione della letteratura mezzana*, Bologna, Il Mulino, 1990, p. 19-26.

18. «*Sed, iubentibus fati, quibus de facili non obstatur, Pyeridum corus egregius illum indissolubilibus amplexibus circumdavit, egregue ferens quem ab infantia educarat, et cui per ipsum fama candidior servabatur, eidem a legum perplexitate vitabili et rabidi fori latrabilibus iurgiis raperetur, Cesarum sanciones ac iurium consultorum tabulas indignanter abstulit ab eodem, suis luminibus e vestigio apponendo quid Smirneus vates (...) de Ulix (...) demonstrarit*» (§ 5).

19. Boccace exprimera la même idée dans son épître à Jacopo Pizzinga: «*(...) (Petrarca) poetikum diffudit nomen a se in lucem e latebra revocatum, et spem fere deperditam in generosos suscitavit animos ostenditque quod minime credebatur a pluribus, pervium scilicet esse Parnasum et eius accessibile culmen: nec dubito quin multos animaverit ad ascensum*» (*Tutte le opere*, V, 1, cit., p. 668).

La véritable éducation de Pétrarque sera l'oeuvre des Muses: elles initient le jeune Pétrarque au royaume de la poésie par l'exemple des poètes classiques. De ceux-ci est mis en relief le fait qu'ils agissent sous l'emprise des Muses, qu'ils n'obéissent qu'aux lois du monde de la poésie: «Smirneus vates (sc. Homère) impellente Apolline (...); Terentius Culleus placida infestante Talya (...); Maro divino dotatus ingenio (...); Flaccus lirica suavitate permotus ac acerbitate satyrica decantarit (...)»<sup>20</sup>; Naso Elycona spirante (...); qui Lucanus urgente Calliope (...) ». Digne successeur de cette *bella scola*, Pétrarque est «totus ardore castalio inflammatus» (§ 6-7).

C'est sur le fond de ce début qui place Pétrarque dans le monde des Muses que Boccace peut affronter le récit de sa vie. L'existence du poète se déploie autour de deux pôles dont Boccace veille à ce qu'ils soient en parfait équilibre: d'un côté l'amour de la solitude, de l'autre la vie publique, représentée par l'amitié des grands de ce monde<sup>21</sup>. Ces deux éléments dessinent une idée nouvelle du poète: la solitude de Vaucluse lui assigne un espace propre, nécessaire au déploiement d'un don hors du commun, l'amitié des grands le place dans l'espace public. Le prestige du poète se nourrit à la fois de son génie et de son rôle dans la société. C'est la figure moderne de l'intellectuel qui naît dans ce portrait bicéphale du poète, génie solitaire et personnage public<sup>22</sup>.

Dans ce contexte, il est remarquable que la sinécure du canonicat est jugée de façon très positive; Pétrarque bénéficie ainsi d'avantages qui lui reviennent de droit tout en conquérant une double liberté: il s'affranchit intelligemment d'obligations et de contraintes matérielles qui autrement risque-

20. Nous retablisons le mot «permotus» qui figure dans les éditions de Massera et de Solerti, et qui manque, sans doute par inadvertance, dans l'édition Fabbri.

21. «(...) humana vitans consortia cepit solitudine delectari, petiitque inter montes arduos umbrisque arborum perpetuis occupatos, vallem quandam quam incole nec immerito «Vallem Clausam» nominant ab antiquo (...). Attamen ne hominum notitia solitudine nimia privaretur, determinatis temporibus se ad romanam curiam conferebat, in qua amicitia summorum pontificum, regum atque procerum tam Gallorum quam etiam Ytalorum aliorumque quamplurimum usus est, et potissime Benedicti pape XII, Petri de Columna cardinalis et Roberti Ierusalem et Sicilie regis, et Azonis de Corigio militis» (§ 10-12). Suit le récit de la rencontre avec Robert d'Anjou.

22. Les deux espaces qui correspondent aux deux dimensions de la vie de l'intellectuel se trouvent déjà dans la Vie de Virgile de Donat car le poète latin «habuitque domum Romae Esquiliis iuxta hortos Maecenatianos, quamquam secessu Campaniae Siciliaeque plurimum uteretur» (E. DIEHL, *Die vitae vergilianae und ihre antiken Quellen*, Bonn, Marcus & Weber, 1911, p. 12).

raient de l'éloigner de sa véritable destination, et il garde la bonne distance par rapport aux puissants, suffisamment près pour bénéficier de leurs largesses, suffisamment éloigné pour ne pas en subir la loi<sup>23</sup>. La nouvelle autorité du poète et de l'intellectuel est soulignée lorsque Boccace nous dit que Robert d'Anjou a proposé à Pétrarque de devenir son précepteur. Pétrarque refuse: le poète a une autre destinée, à côté de laquelle même l'honneur le plus élevé ne compte pas (§ 13-14).

La deuxième partie propose un portrait de l'homme, en explore l'individualité et la dimension intime. Tout en délivrant un portrait extrêmement idéalisé du poète, Boccace ouvre ici de nouveaux horizons au genre biographique. Pour le Pétrarque du *De viris illustribus*, la mission du genre biographique est bien circonscrite: celui-ci ne peut servir qu'à l'exaltation de la vertu, à savoir à l'instruction du lecteur par le récit d'une moralité exemplaire, et ne saurait par conséquent s'attacher à des faits purement individuels et donc contingents. Cela conduit Pétrarque, dans la préface de son ouvrage, à une polémique virulente contre la biographie narrative de type suétonien, qualifiée de purement anecdotique<sup>24</sup>. Boccace, dans le *De vita*, est d'un côté fidèle à cette conception: Pétrarque est un héros contemporain, dont la biographie doit instruire les hommes. De l'autre Boccace affirme, par l'ample développement de la deuxième partie, consacrée au caractère de Pétrarque, à ses habitudes, à ses loisirs etc., la légitimité du portrait de l'individu. C'est ce qui lui permettra plus tard d'aboutir, dans sa Vie de Dante, à une écriture biographique plus narrative et à une certaine distance critique, malgré l'admiration pour le grand poète.

Dans ce contexte, un élément mérite notre attention: l'espace accordé à l'apparence physique de Pétrarque<sup>25</sup>. Même si cette description obéit à des

23. «Habitū vero honestissimus, et ut hoc iuxta sui volitum plenius et commodius uteretur, ac aptius posset mundanarum rerum sollicitudines evitare, vitam assumpsit et habitum clericalem, usus tamen parvis et modicis ac ab animarum cura solutis beneficiis, maxima a summis pontificibus sibi benevolis ac eadem illi offerentibus renuendo, et potissime presulatus, ne forsan Scillam fugiens assumendo, amplectens nimia rueret in Caribdim» (§ 19).

24. F. PETRARCA, *Prose*, a cura di G. Martellotti, Milano-Napoli, Ricciardi (La letteratura italiana. Storia e testi, vol. VII), p. 224.

25. Déjà le *Notamentum* qui ne contient que très peu de données biographiques (sans doute parce que Boccace n'en disposait presque pas à cette époque) s'attache à décrire l'apparence du poète, dans des termes par ailleurs essentiellement analogues: «Franciscus poeta egregius clarus genere, statura procerus, forma pulcerrimus, facie placidus, moribus splendidus».

stéréotypes qui exaltent la perfection de Pétrarque plutôt qu'à un souci de ressemblance (rappelons par ailleurs que Boccace n'avait pas encore rencontré Pétrarque au moment de rédiger le *De vita*), elle est tout à fait novatrice. Les biographies des poètes antiques ne consacraient qu'une phrase, souvent brève, à leur apparence physique. Boccace rend le portrait plus détaillé et plus plastique. Dans une logique évidente d'*aemulatio*, il reprend certains traits du portrait de Virgile contenu dans la Vie de Donat: Pétrarque est grand de taille comme Virgile; mais tandis que Virgile est de «facie rusticana» (rappelons qu'il est d'origine humble) et de «acquilo colore», le teint de Pétrarque est «non candidus, non tamen obscurus, sed quadam decenti viro fuscitate permixtus» (§ 20). On entrevoit ici déjà le principe qui gouverne toute la deuxième partie: la dignité qui résulte de la mesure et de l'équilibre. Les autres traits de la personnalité (son rire, ses gestes, ses vêtements, son comportement en société) convergent tous vers ces valeurs de la mesure et de l'équilibre<sup>26</sup>.

Dans ce portrait de l'homme hors du commun pour ses qualités morales et intellectuelles, on remarque l'insistance sur un aspect particulier: l'éloquence de Pétrarque, le charme de sa parole que subissent tous ceux qui le côtoient (§ 21-22). Ce doublement, voire dépassement, de l'éloquence de l'écrit par l'éloquence orale est un des éléments qui manifestent peut-être le plus nettement la dimension proprement biographique du *De vita*: le charme de l'éloquence appartient à l'homme avant d'appartenir à ses écrits. Le biographe doit restituer cette réalité de l'homme qui n'est conservée qu'imparfaitement dans les écrits<sup>27</sup>.

26. L'on sait que le portrait de Dante sera très différent puisque son apparence est révélatrice de la mélancolie; cf. M. GUGLIELMINETTI, *Dante, Petrarca e il «comparar» biografando*, «Lecture classensi», XIV (1985), p. 23-30. K. ENENKEL, *Modelling...*, indique dans cette nouvelle attention accordée à l'apparence physique une des racines de l'association entre texte et image, tendance caractéristique d'une bonne partie de l'évolution ultérieure du genre biographique: rappelons que Giovio et Vasari conçoivent leurs recueils biographiques comme des textes accompagnant le portrait du personnage.

27. On retrouve le même motif dans la vie de Virgile de Donat, mais avec une différence importante pour ce qui est de la conception de l'éloquence: Virgile est un mauvais orateur (dans le domaine rhétorique par excellence, celui de la jurisprudence), mais il a une voix merveilleuse et récite sa propre poésie de façon inimitable (E. DIEHL, *Die antiken...*, p. 12 et 16). En revanche, l'éloquence de Pétrarque englobe tous les domaines de la vie active et contemplative. Elle a également une dimension sociale: Pétrarque est un «homo moribus civilis et eloquentia» (§ 18), un homme de société exemplaire aussi dans l'usage de la parole. On pourrait souligner un contraste intéressant avec Dante dont Giovanni Villani avait dit que «quasi a guisa di filosofo mal grazioso non bene sapea conversar co' laici» (passage cité et analysé par M. GUGLIELMINETTI, *Dante, Petrarca...*, p. 27).

Le portrait moral de Pétrarque est fortement idéalisé, avec la seule exception de la luxure<sup>28</sup>. La vie de Pétrarque, mais aussi son caractère, correspondent à un idéal de la sagesse, donc non plus à l'exemplarité de l'homme de l'action, mais à celle de l'homme de l'intellect. On assiste ici à l'avènement du *topos* de Pétrarque maître de vie qui connaîtra un développement si important aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Mais c'est là surtout la renaissance de l'idéal aristotélicien du *bios theoretikos*, réalisé ici dans l'*otium* littéraire<sup>29</sup>. Il est intéressant de remarquer que la tradition biographique postérieure consacrée à Pétrarque fera du poète presque un saint, dont on souligne la profonde dévotion, la vertu au sens chrétien et dont on enrichit la biographie d'éléments miraculeux inspirés du genre hagiographique. Tout en soulignant la foi de Pétrarque, Boccace exprime un idéal laïque de vie contemplative réalisée dans la fidélité à la poésie<sup>30</sup>.

Le *De vita* est à la fois le portrait d'un homme extraordinaire et un traité de poétique à partir de la figure du poète. La *Mavortis miles* traduit un moment de crise dans la vie de Boccace et une interrogation sur la mission de la littérature dans sa carrière d'intellectuel. Le *De vita*, articulé autour de l'idée de renaissance de la poésie, nous semble marquer une crise non plus individuelle, mais collective à laquelle Boccace répond par une interrogation sur la place de la poésie dans la société. Le *De vita* est lié au retour de Boccace à Florence: le portrait de Pétrarque projette l'image de l'intellectuel dans la cité, non pas de l'intellectuel en tant que citoyen, mais en tant qu'homme hors du commun. Boccace actualise la notion de «vir illustris» pour appeler au renouveau culturel à travers l'éloge du plus insigne représentant d'une nouvelle conception de la poésie. En même temps Boccace jette ici les bases d'une nouvelle conception de la biographie: explorer l'individualité de l'homme extraordinaire nous enseigne à saisir le sens profond de son magistère.

**Johannes BARTUSCHAT**

28. Peut-être peut-on y voir un parallèle avec Virgile, auquel Donat attribue une conduite et un caractère moralement exemplaires, à la seule exception d'une certaine attirance pour les jeunes garçons («libidinis in pueros pronioris», E. DIEHL, *Die antiken...*, p. 10)?

29. Notons à ce propos que la seule passion pour ainsi dire non littéraire de Pétrarque est, selon Boccace, celle, très contemplative, de la musique.

30. Le seul témoignage d'une diffusion contemporaine du *De vita*, le remaniement qu'en rédigea Pietro da Castelletto abonde déjà en ce sens; sur la tradition biographique consacrée à Pétrarque cf. W. HANDSCHIN, *Francesco Petrarca als Gestalt der Historiographie. Seine Beurteilung in der Geschichtsschreibung vom Frühhumanismus bis zu Jacob Burckhardt*, Basel, Helbing&Lichtenhahn, 1964, et M. GUGLIELMINETTI, *Dante, Petrarca...*